



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne
n°30 – janvier 2018

*Le plurilinguisme en contextes asiatiques :
dynamiques et articulations*

Numéro dirigé par Fabienne Leconte,
Vasumathi Badrinathan et Gilles Forlot

SOMMAIRE

- Fabienne Leconte, Vasumathi Badrinathan, Gilles Forlot : *Introduction.*
- Théry Béord : *Langues et territoire dans l'archipel des Philippines.*
- Gilles Forlot : *Pratiques linguistiques et « multilinguisme pragmatique » : 50 ans de glottopolitique à Singapour.*
- Patricia Nora Riget, Elsa Chou et Jean Sévery : *Politiques linguistiques et éducatives en Malaisie : idéologies et pratiques.*
- Vasumathi Badrinathan et Fabienne Leconte : *Plurilinguisme indien et représentations des enseignants de FLE.*
- Rama Kant Agnihotri : *Entretien.*
- Samanthi Jayawardena : *Les emprunts anglais chez les Cinghalais au Sri Lanka.*
- Thi Thanh Thuy Dang : *Hanoï : un espace plurilingue ?*
- Louis-Jean Calvet, Luwei Xing et Lihua Zheng : *Trente ans de plurilinguisme cantonais. Une étude longitudinale.*
- Yufei Guo : *Gouvernement, école et famille. Articulation entre perspective macro et micro-sociolinguistique dans la politique linguistique chinoise.*
- Béatrice Bouvier Laffitte : *Internationalisation du putonghua et ouverture des répertoires à la diversité des langues étrangères en Chine.*
- Qingyuan Nie-Bareille : *Le développement du chinois en France : quelques logiques contextuelles.*
- Pierre Martinez : *Quel sens donner aux études sur le plurilinguisme en Asie ?*

Compte-rendu

- Claire Lesacher : *Genre et sciences du langage : enjeux et perspectives* de Maud Vadot, Françoise Roca et Chahrazed Dahou, Presses universitaires de la Méditerranée, 2017.

ENTRETIEN AVEC LE PROFESSEUR RAMA KANT AGNIHOTRI, SOCIOLINGUISTE INDIEN

Propos recueillis et traduits par Vasumathi BADRINATHAN

Le professeur Rama Kant AGNIHOTRI figure parmi les sociolinguistes les plus respectés en Inde et à l'extérieur. Retraité de l'Université de Delhi où il travailla pendant de nombreuses années, il est actuellement professeur émérite au Vidya Bhavan Society, Udaipur. Rédacteur en chef de la revue *Language and Language Teaching*, le professeur Agnihotri est auteur de nombreuses publications et de livres. Parmi les plus importants figurent :

- AGNIHOTRI Rama Kant, 1987, *Crisis of Identity: A Sociolinguistic Study of Sikh Children in Leeds*, New Delhi : Bahri.
- AGNIHOTRI Rama Kant, A.L. KHANNA, 1994, *Second Language Acquisition: Socio-cultural and Linguistic Aspects of English in India*, New Delhi : Sage.
- AGNIHOTRI Rama Kant et A.L. KHANNA, 1997, *Problematizing English in India*, New Delhi : Sage.
- SINGH Rajendra, AGNIHOTRI Rama Kant, 1997, *Hindi Morphology: A Word-based Description*, New Delhi: Motilal Banarsidass.
- MUKHERJEE Nirmalangshu, PATNAIK Bidhuhendra Narayan et AGNIHOTRI Rama Kant (dirs.), 2001, *Noam Chomsky : The Architecture of Language*, New Delhi : Oxford.
- AGNIHOTRI Rama Kant, 2007, *Hindi: An Essential Grammar*, London : Routledge.
- AGNIHOTRI Rama Kant, 2015, « Constituent assembly debates on language », *Economic and Political Weekly* Vol. L No. 8 : 47-56.
- AGNIHOTRI, Rama Kant, BENTHIEN, Claudia AND ORANSAKIA, Tatiana, (dirs.), 2015, *'Impure Languages': Linguistic and Literary Hybridity in Contemporary Cultures*, New Delhi : Orient BlackSwan.
- AGNIHOTRI Rama Kant, 2016, « Of multilinguality, 'a language', the native speaker and education », in Pattanayak, Supriya, Pattanayak, Chandrabhanu and Bayer, Jennifer M., (dirs.), *Multilingualism and multiculturalism: Perceptions, practices and policy*, New Delhi : Orient Black Swan, pp. 350-358.

Vasumathi BADRINATHAN : *L'impérialisme linguistique est toujours d'actualité. Par exemple, la place de l'anglais en Inde : tout le monde en parle, les débats sont souvent houleux. D'un côté, des propos de rejet et de l'autre, le sentiment irréfutable de son importance. Comment l'expliquez-vous?*

Rama Kant AGNIHOTRI : D'abord examinons l'avènement de l'anglais en Inde dans une perspective historique. Il faut remonter jusqu'à Macaulay en 1835 et on a tendance à penser que l'anglais s'est implanté dans notre système éducatif grâce à Macaulay. C'est faux. Il voulait que les gens l'apprennent certes, mais il avait aussi compris que les langues indiennes pouvaient s'enrichir par le biais de l'anglais. Je cite « Quelques personnes apprendront le savoir européen et le transmettront par les langues locales qui ensuite s'enrichiront par ce savoir ». C'est l'une des perspectives de la question. Suite à l'indépendance de l'Inde en 1947, les gens ont intelligemment refusé d'avoir une langue nationale mais ont préféré avoir deux langues officielles, à savoir l'anglais et le hindi. L'anglais devait disparaître dans les années 60, après 15 ans – c'était la promesse à l'époque. Il faut aussi savoir que plusieurs Indiens favorisaient l'anglais comme Raja Ram Mohan Roy etc., et ils voulaient que l'anglais continue à exister. Le Parlement a reconnu que l'anglais demeurera. Il ne faut pas oublier que l'élite en Inde, la classe moyenne supérieure ne voulait jamais sortir de l'anglais et ainsi l'anglais est devenu partie intégrante de la mosaïque multilingue en Inde. Nous avons des écrivains connus écrivant en anglais ainsi qu'une forte présence de la presse, les médias en anglais, et cette langue occupe une place importante dans le système éducatif. Chaque État a déclaré vouloir avoir l'anglais comme matière obligatoire depuis la première classe. Par ailleurs, ce n'est pas intelligent car on n'a ni infrastructure ni enseignants pour accomplir cette tâche.

Vasumathi BADRINATHAN : *Comment créer une place égalitaire pour les langues dans un milieu multilingue ? Est-ce possible à votre avis ?*

Rama Kant AGNIHOTRI : Oui il est possible à mon avis de créer une place égalitaire pour les langues dans les milieux multilingues et il faut œuvrer pour le faire. J'ai toujours maintenu que le monde entier est multilingue. On ne peut plus parler d'une seule langue, comme d'un objet de musée. Les langues sont fluides, elles voyagent entre elles. Donc il est possible d'imaginer un curriculum où les élèves apprennent plusieurs langues, dans lequel leurs propres langues deviennent une ressource dans la salle de classe. En réalité, il n'existe aucune salle de classe qui est purement monolingue. Je suggère depuis longtemps que les langues des élèves composent les ressources multilingues et que les enseignants doivent être formés pour exploiter ces ressources. Ainsi, chaque élève aura son espace à lui et sa voix sera entendue.

Vasumathi BADRINATHAN : *Vous avez toujours été une des voix fortes privilégiant l'instruction en langues de la maison. Comment pallier les lacunes de l'éducation bilingue et comment envisagez-vous l'avenir de l'instruction bilingue notamment en Inde?*

Rama Kant AGNIHOTRI : Malheureusement le système éducatif aujourd'hui ne réussit pas à produire un locuteur monolingue compétent. Qu'est-ce qui n'a pas marché ? C'est ce concept de mondialisation et de « commodification » du système éducatif qui en est coupable. Il y a tellement d'importance accordée à la sécurité financière que nous avons oublié qu'il existe d'autres dimensions dans la société – par exemple, l'espace moral, l'espace spirituel, la place de l'autre... Tout cela est oublié au profit de cette quête de la sécurité financière. La langue aussi est un espace oublié. Il y a peu d'ouverture à la littérature. Dans les entretiens

avec des enseignants d'anglais, j'ai noté avec tristesse leur manque de connaissance de la littérature.

L'argument avancé est souvent que les langues régionales telles que le marathi, le bhojpuri, le bangla etc., n'ont pas de ressources pour enseigner la physique, la chimie, etc. C'est faux. La seule façon de privilégier les langues de la maison, les langues des enfants à l'école, c'est de promouvoir l'enseignement dans ces langues. La clarté conceptuelle des enfants est admirable. Ce processus n'éliminera ni l'anglais qui est la crainte de certains ni le multilinguisme. En revanche, il aidera à promouvoir la tolérance sociale, la compétence linguistique, et tout cela est lié au multilinguisme. Donc quand j'évoque le multilinguisme, j'évoque la fluidité. Les frontières entre les langues sont loin d'être rigides. Regardez l'Inde rurale. Quand j'étais dans une zone rurale en Madhya Pradesh, j'ai remarqué que quelques enfants comprenaient bien la langue de l'enseignant et d'autres moins bien. Mais lors de la récréation, les enfants, communiquaient joyeusement entre eux malgré leurs profils linguistiques différents. Donc toutes ces langues et ces dialectes doivent trouver leur espace, leur voix en classe. Ce que je veux dire c'est que le paradigme de la langue de l'enseignant et celle du livre comme étant la langue standard, doit être rejeté au profit de toutes ces langues. C'est ce qui peut contribuer à un véritable multilinguisme. Le mot bilinguisme n'a plus de sens aujourd'hui. On est dans le multilinguisme.

Vasumathi BADRINATHAN : *Pour vous la langue n'est pas uniquement un outil de communication, mais la langue, dans une perspective multilingue, « nous constitue », dites-vous. Pourriez-vous expliquer davantage ?*

Rama Kant AGNIHOTRI : Oui je dis et je me cite « Le multilinguisme est constitutif du fait d'être humain ». On ne peut être humain sans langage. Regardons de près. Comment est-ce que l'être humain se distingue des animaux ? Car nous construisons des systèmes de langues. C'est par la langue que nous partageons nos connaissances. On ne peut être social sans langue. On va vers l'autre grâce à un système linguistique, on comprend l'autre, on interagit avec l'autre. C'est dans ce sens-là que la langue est constitutive de l'être humain.

Vasumathi BADRINATHAN : *Vous parlez souvent de la classe comme étant un lieu privilégié pour l'exploitation des répertoires des apprenants. Est-ce que dans le contexte indien, ces répertoires sont reconnus, exploités, utilisés au profit des langues ? Si ce n'est pas le cas, quelle en est la raison ?*

Rama Kant AGNIHOTRI : Il est vrai que les répertoires des apprenants sont rarement reconnus. Pour cela, d'abord, les enseignants doivent être équipés. Quand je pose la question aux enseignants « combien de langues existe-il dans vos classes ? », ils sont perdus. Prenons un exemple d'un cours où les enfants parlent plusieurs langues. Ceux qui ne maîtrisent pas la langue principale n'ont aucune voix et ils disparaissent. Il faut les laisser réciter un poème dans leur langue, un autre élève traduira dans sa langue à lui et on aura une traduction en quatre langues. On ne traduit pas si on n'a pas compris. Les enseignants doivent se rendre compte du fait qu'ils ont un petit rôle à jouer, et que les langues des élèves jouent un rôle plus important. C'est par ce processus que l'on devrait construire des langues à travers le curriculum. De tels cours remplaceront les cours traditionnels de grammaire. Mais pour cela il faut travailler en amont et former les enseignants pendant un semestre. Est-ce que cela se réalisera ? Je suis optimiste mais il s'agit aussi d'une question politique !

Vasumathi BADRINATHAN : *Plusieurs sociolinguistes comme Pandit, et plus récemment Mohanty, ont considéré que le multilinguisme en Inde est unique et différent du reste du*

monde. Mohanty trouve qu'il est comme le lotus indien – syncrétique et uni d'un côté, et sur l'autre, conflictuel. Êtes-vous d'accord?

Rama Kant AGNIHOTRI : Cette situation n'est pas unique à l'Inde. Regardons les États-Unis d'Amérique. Il existe plusieurs langues. Quand on pense à l'Australie ou la Nouvelle Zélande, on a tendance à ne penser qu'à l'anglais. Ce qui n'est pas vrai. Est-ce qu'au 15^{ème} siècle la Grande Bretagne était monolingue ? Au fil des années, nous avons reconnu le multilinguisme et nous avons créé des hiérarchies entre les langues – langues supérieures, inférieures... Les conflits de langue sont universels, ce n'est pas qu'en Inde que cela se passe. Mais cela s'amplifie en Inde à cause des raisons politiques. On doit bien comprendre que les langues n'ont pas de conflit entre elles ; les discours nous en donnent l'impression ! La question est beaucoup plus large que la seule dimension linguistique. Il s'agit aussi d'une question sociopolitique, notamment en Inde.

Vasumathi BADRINATHAN : *La politique linguistique en Inde, préconisant la formule de trois langues est à la fois généreuse, offrant une place aux langues, et paradoxalement contraignante par son ambiguïté ; résultat : langues négligées, difficultés d'apprentissage, domination de certaines langues. Est-ce que les modifications des politiques linguistiques suffiraient pour promouvoir le multilinguisme ou est-ce que les mentalités de la société y contribuent également ? Devrait-on élargir la politique linguistique elle-même ou mettre en place des instructions officielles plus cadrées qui pourraient servir de modèle au multilinguisme ?*

Rama Kant AGNIHOTRI : Tout d'abord, cette formule de trois langues en Inde est une erreur et trahit sa propre existence. Erreur terminologique car on ne peut prescrire une formule pour une population diverse d'un milliard de personnes. Il faudrait rejeter cette formule, et la faire remplacer par quelque chose qui correspondrait au multilinguisme en Inde. L'idée de la politique linguistique de trois langues était d'encourager les gens du sud d'apprendre le hindi, des gens du nord d'apprendre un peu les langues du sud. En réalité rien de cela ne se passe en Inde. Le Tamil Nadu dit qu'il est heureux avec deux langues. Et pourquoi imposer le hindi dans les zones tribales ? Ainsi, dès lors que l'on accepte le principe du multilinguisme, à la survie et l'épanouissement des langues, il faudrait rejeter cette fameuse formule. On ne peut proposer des formules pour les langues et les êtres humains comme du paracétamol. Il faudrait au contraire réfléchir à des principes de base, des consignes qui pourront guider. Comme je l'ai dit avant, il faudrait former les enseignants à accueillir les langues des apprenants, et faire passer les apprentissages par les langues.

Vasumathi BADRINATHAN : *À l'heure où le monde et surtout l'Europe reconnaît la diversité à toutes les échelles y compris la diversité linguistique – du moins dans les discours, plusieurs pays, comme l'Inde, semblent se rétrécir vers des conflits linguistiques, la régionalisation, et le rejet des langues. Que pensez-vous de ce phénomène ?*

Rama Kant AGNIHOTRI : Ne pensez-vous pas qu'il existe de la diversité autour de nous tout le temps ? Là où je travaille actuellement au Rajasthan, j'entends le mévari, le hindi, l'anglais et d'autres langues tout le temps. Le multilinguisme existe et prospère mais c'est notre système éducatif qui se rend de plus en plus monolingue. Et cela se réalise dans une sorte de trou moral, car le rejet des langues va à l'encontre de la dignité humaine et de toutes les langues humaines. Il faudrait que cela change et ce n'est possible que dans le dialogue, dans l'ouverture des espaces jusque-là oubliés ou fermés, et dans une refonte totale du système éducatif.

Vasumathi BADRINATHAN : *Skuttnab-Kangas évoque assez fortement « le génocide linguistique », notamment par rapport aux langues minoritaires aujourd’hui, auquel contribue l’école. À votre avis, est-ce possible de rester inclusif vis-à-vis des langues, surtout dans un état multilingue, tel l’Inde ?*

Rama Kant AGNIHOTRI : Oui l’école contribue à la disparition des langues si l’on n’accueille pas les langues de la maison. Mais mon argument est qu’il est aussi naturel pour les langues de se modifier, disparaître et réapparaître. En Inde, on ne peut pas penser à toutes les 1 600 langues en même temps par exemple. Les langues bougent et se réinventent. Les Britanniques ont créé un « pidgin chinois » comme un « pidgin antillais », qui sont acceptés comme des langues standards aujourd’hui. À l’école, on peut et on devrait encourager autant que possible l’inclusion linguistique, pour qu’aucune voix ne soit perdue.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte, Robert Fournier, Stéphanie Galligani, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz.

Rédactrice en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Michael Abecassis, Salih Akin, Nathalie Auger, Michelle Auzanneau, Sophie Babault, Annette Boudreau, Véronique Castellotti, Jean-François De Pietro, Marc Debono, Régine Delamotte, Robert Fournier, François Gaudin, Silvia Lucchini, Céline Peigné, Jean-Louis Rougé, Claire Saillard, Valérie Spaeth, Laurence Vignes, Sylvie Wharton.

Laboratoire Dylis – Université de Rouen
<http://glottopol.univ-rouen.fr>

ISSN : 1769-7425